

## INTRODUCTION

Il ne suffit pas de savoir ni de savoir-faire, il faut également savoir-être. La connaissance seule ne suffit pas à faire de nous des individus intégrés au monde. Et l'école ne constitue pas ses objectifs avec seulement le savoir. L'université consciente de la nécessité de faire des étudiants des citoyens et non pas seulement des individus ayant des compétences, a décidé d'élargir les enseignements à la possession de certaines qualités ou valeurs.

Une bonne partie de notre vie se passe dans la relation avec les autres. Une socialité continue nous lie à autrui. Et parce que je suis un « être de relation », un être-avec, il est important de trouver les moyens de vivre heureux avec les autres et de leur rendre aussi la vie agréable.

Pour ce faire, des principes et des qualités sont nécessaires. Ceux-ci font de nous des individus ayant un minimum de manières d'être et sagesse. Nous avons à vivre avec une série d'attitudes qui visent à servir autrui, à faire en sorte qu'autrui se sente à l'aise en notre compagnie.

### **I- SAVOIR-VIVRE AVEC SOI-MEME.**

L'incivilité prend de l'importance de nos jours. On entend par incivilité, le manque de civilité, c'est-à-dire, un manque de courtoisie ou de politesse.

Le mot incivilité fait penser à un ensemble de nuisance sociales qui bousculent les règles élémentaires de la vie sociale comme par exemple faire des graffitis dans les bus ou sur les murs, causer la dégradation de biens publics (par exemple vol de câble téléphonique, vols de panneaux de signalisation) faire du bruit dans les lieux d'habitation, etc.

Comme le dit le philosophe André Comte-Sponville, incivilité et impolitesse ont en commun de ne pas manifester aux autres le respect qu'on leur doit<sup>1</sup>.

Si le mot civilité vient du latin, et signifie le citoyen, celui qui habite la Cité, en revanche, le mot politesse, dont dérive impolitesse, vient de l'italien polito et signifie : lisse, propre, brillant, ce qu'on a pris le temps de polir. Cela suggère, ajoute-t-il, que la politesse est du côté du raffinement, de la distinction, des bonnes manières. Celui qui s'est longtemps frotté aux autres et aux usages, est acquiert de bonnes manières. Pour mieux montrer la distinction entre incivilité et impolitesse, ce philosophe prend quelques exemples de la vie quotidienne :

---

<sup>1</sup> André Comte-Sponville, *Le goût de vivre et cent autres propos*, Paris, Albin Michel, p.312.

---

« Ne pas rappeler quelqu'un qui vous a laissé un message téléphonique, c'est manquer de politesse. Perturber tout un wagon en hurlant dans son portable, c'est faire preuve d'incivilité. Ne pas s'excuser quand on a involontairement bousculé quelqu'un, c'est faire preuve d'impolitesse. Jouer des coudes dans une file d'attente, resquiller, passer par force ou par ruse devant les autres, c'est de l'incivilité. Ne pas dire « s'il vous plaît » ou « merci », c'est de l'impolitesse. Se garer dans un couloir de bus ou sur une place réservée aux handicapés, c'est de l'incivilité.<sup>2</sup> » La frontière entre impolitesse et incivilité est floue car les deux attitudes évoquent une conduite grossière dénotant d'un manque de savoir-vivre et de respect à l'égard d'autrui et aussi à l'égard de soi-même.

Car, on l'oublie bien souvent, la première politesse, on la doit à soi-même. Plus vous avez de respect envers votre personne, mieux vous savez respecter les autres. Il peut y avoir de respect d'autrui s'il n'y a d'abord respect de soi-même. Comment respecter son être même, comment se respecter ?

La première chose c'est considérer sa propre personne comme digne de toutes les marques d'attention. Cela va de pair avec l'image la plus positive que nous construisons de nous-même. Cette image positive est reflétée dans la manière dont nous entretenons notre cadre de vie. Cet univers doit être régulièrement entretenu et en ordre ; il doit être aussi soigné et raffiné. Nous devons également apprendre à nous présenter devant nos amis, devant nos parents ou devant autrui de la manière la plus convenable possible.

Il faut également savoir parler de soi, ne pas s'apitoyer soi-même. Ne pas se complaire dans le récit de ses ennuis de santé ou de travail. Ne soyez pas aussi un juge trop sévère qui s'apitoie à tout propos sur ses incompétences ou ses incapacités. En somme, savoir vivre avec soi-même, c'est d'abord s'aimer soi-même. « Il faut d'abord s'aimer soi-même pour s'aimer d'amour la vie ». Nadine de Rothschild in le parleur de séduire.

## II- LA VULGARITÉ (FUIR LA VULGARITÉ)

Comme conséquence du savoir vivre avec soi-même nous avons le jugement porté sur nous selon nos aspects extérieurs. On nous juge bien plus souvent qu'on le croit, souvent à nos manières, à nos gestes, à nos façons de parler. La vulgarité est un défaut que même nos qualités ne peuvent rendre supportables. A quoi reconnaît-on une personne vulgaire ?

A ses manières d'être ou de faire, à certaines qualités dont parle Nadine de Rothschild, *Le bonheur de séduire. L'art de réussir. Savoir vivre aujourd'hui*, Paris, Presses Pocket, 1992, pp. 348-349.

- Le ton de la voix et la manière de s'exprimer,

---

<sup>2</sup> André Comte-Sponville, *Le goût de vivre et cent autres propos*, op. cit, p.312.

- 
- La tenue,
  - La discrétion dont on fait preuve à toute circonstance,
  - La manière d'être/ la courtoisie/ le self-control,
  - Le respect qu'on témoigne à soi-même et aux autres.

Il faut ajouter cette valeur qui se perd de plus en plus : **la réciprocité**. Il ne s'agit pas de vivre dans l'obsession du remboursement. Bien au contraire, la réciprocité établit la gratuité. C'est gratuitement que je donne, sans espérer en retour un remboursement. Mais recevoir sans donner est souvent signe d'égoïsme, refus de partager, enfermement sur soi, quelquefois impolitesse et incorrection. On lira avec un grand intérêt de Vincent Davy Kacou, *La réciprocité dans l'amitié. Essai sur l'éthique de la surabondance*, Paris, Mon Petit Editeur, 2013. Il y présente la réciprocité dans l'amitié comme le point de départ de toute vie épanouie. Cette réciprocité exige la valorisation de l'autre en tant qu'être humain perçu dans sa dignité.

Au total, les qualités dont nous parlions plus haut se traduisent dans la vie courante par des idées et expressions que l'on pourrait qualifier de magiques et qui ouvrent ou ferment des portes :

- bonjour madame, bonjour monsieur
- merci. D'ailleurs, merci est une gratitude qui se construit dans l'amitié. C'est un signe de gratitude qui se construit dans la surabondance. Seul celui qui a en lui en quantité suffisante des valeurs dit merci
- au revoir,
- je vous en prie,
- s'il vous plait.

Ce que nous venons de voir peut se traduire de manière générale, dans le besoin d'éducation. Quels sont ces besoins ?

### **III- LES BESOINS DE L'EDUCATION**

Nous savons tous que l'être humain ne naît pas tout fait. Il a besoin d'être éduqué. Ce besoin d'éducation se justifie selon trois raisons fondamentales.

#### 1/ L'accès à la culture

D'abord, l'éducation me donne accès à la culture. Elle favorise la transmission des manières de penser, de sentir et d'agir d'une communauté. La culture, c'est l'ensemble des traits distinctifs, spirituels, matériels, intellectuels qui caractérisent une société ou un groupe social.

L'éducation participe aussi bien à la socialisation qu'à l'humanisation de l'individu. La bonne éducation est celle qui promeut l'excellence de l'homme de sorte à améliorer le présent et à ne pas craindre l'avenir.

## 2/ Education et discipline

La seconde raison de l'intérêt social de l'éducation réside dans l'idée de discipline. L'éducation semble ainsi une activité fondamentale en vue de la discipline : elle conduit l'être humain à se gouverner et à régler ses rapports avec les autres selon une loi commune. Elle participe à la maîtrise des instincts et au contrôle des passions.

## 3/ Education et reproduction

La troisième raison liée à l'importance de l'éducation révèle l'exigence de reproduction et de perpétuation de la vie. Elle permet de prendre conscience du macrocosme et de comprendre que l'intérêt de l'homme est corrélatif à l'intérêt de tous les autres êtres vivants.

## Conclusion

L'acquisition des connaissances ne suffit plus. L'éducation demande la formation à de nouvelles attitudes en adéquation avec l'évolution du temps. Les temps ont changé. L'éducation à l'altérité consiste en l'enseignement de la diversité de pensée et d'action à l'école. Elle se détermine par la diffusion de connaissances permettant de dépasser les stéréotypes et éviter de se centrer sur soi. Avec l'urbanité, le monde semble avoir perdu le sens général de communauté. L'on assiste à des tentatives de repli sur soi et à l'émergence de discours identitaire.

Prof. Boa Thiémélé L. Ramsès

Département de philo  
Version 2 de 2019/2020. Covid